

---

## *Prague aux doigts de feu et la Presse*

### *REPORTAGE-CONFIDENCE*

*Paola Rouge (Rouge est le nom, bien vaudois, de son mari) est journaliste à Lausanne, globe-trotter attirée de son journal. Elle va en Asie, en Afrique, en Amérique latine, où l'on se bat, où on meurt, dit-elle, pour des idéaux « que j'associe à ceux de Prague ». À Prague, elle y était, avec son juriste de mari, en août 1968, après avoir réussi, en mai, à moisir dans une prison de Paris en compagnie de deux militantes.*

La journaliste italo-vaudoise Paola Rouge, dite Malatesta, n'hésite pas, on le voit, à payer de sa personne. Elle a vingt-cinq ans en 1968, et c'est un hasard à peine aidé qui fait qu'elle séjourne à Prague, en vacances avec Jean-Pascal, son mari, le jour où les chars soviétiques envahissent la ville. Le hasard le plus pur lui fait connaître Štěpán, en compagnie de qui elle vivra les journées sanglantes d'août 68, et qui deviendra son amant. La moitié des pages du roman, censé être une confession de Paola à un journaliste rencontré à Prague en 1989, raconte fiévreusement ces journées de lutte assorties de l'histoire d'un amour.

### *Comme Hemingway ?*

Nulle part Anne Cuneo n'avait encore trouvé ce ton qui tient en même temps du reportage et de la confidence pathétique – ce qui ne veut pas dire larmoyante car sa narratrice, Paola, introduit une distanciation aussi efficace entre elle qui raconte et la passion vécue d'Ernest Hemingway. J'ignore si cette référence (toute flatteuse qu'elle soit) plaira à Anne Cuneo. Les écrivains sous les auspices de qui elle inscrit l'aventure de ses personnages appartiennent à la famille surréaliste, tel Nezval, ou au mouvement beat.

### *Second coup de maître*

Les trouvailles heureuses abondent dans ce roman. Celle-ci me touche : Paola met au monde une fille, Francesca, en 1969. Fille de son mari ou de Štěpán ? Elle ne le saura que le jour de 1989 où, retrouvant à Paris Štěpán qu'elle n'a jamais revu jusque-là, il lui semble rencontrer sa Francesca, qui se serait teint les cheveux en blanc ! Là, on ne peut s'empêcher de dire in petto : « Bravo, Anne. Bien joué ! » Et ce n'est pas le seul endroit. Déjà, avec son roman précédent, *Station Victoria*, où l'on voit une fillette qui s'est échappée de son orphelinat découvrir Londres et la vie grâce à la générosité d'une octogénaire en mal d'affection. Anne Cuneo avait réussi un coup de maître, parce que, comme dans *Prague*, elle accumule les difficultés, non par malice mais parce que tout romancier, au fur et à mesure que son travail progresse, doit choisir une manière de résoudre les problèmes posés par l'avance de la narration et la croissance des personnages ; il peut recourir à des « trucs », et tricher, ou, comme les meilleurs et parmi eux Anne Cuneo, affronter la difficulté (technique ou formelle)

jusqu'à ce que la solution, la seule qui puisse convenir à l'œuvre, soit enfin trouvée.

ROGER-LOUIS JUNOD  
*Coopération*, 1991

### PRAGUE AUX DOIGTS DE FEU

À l'occasion d'un voyage à Prague, peu après la venue au pouvoir du président-écrivain Havel, une journaliste en mission rencontre un collègue, reporter vedette à la télévision française. Il lui fait un peu de gringue, elle se rebiffe plutôt. Dommage, ils ont pourtant tous deux « fait » Mai 68. Mais la journaliste revêche, Paola Rouge, patronyme téléphoné, a quelque chose sur le cœur. Elle raconte. Son souvenir de Prague en 1968, les chars soviétiques, les amis tchécoslovaques résistants, la révolution écrasée, la peur au ventre pendant les manifs. Le récit bascule vingt et un ans en arrière, et même s'il eût été plus pertinent de l'écrire à ce moment-là, il ne nous lâche plus. En filigrane, une histoire de cœur, bien sûr, un lourd secret révélé grâce au beau reporter, qui s'est fait l'entremetteur du destin. Et un amour retrouvé intact, si longtemps après. Il y a des miracles dans les romans...

VALÉRIE BORY  
*Femina*, 1991

PRAGUE AUX DOIGTS DE FEU  
LE RÉCENT OUVRAGE D'ANNE CUNEO

*Les grands bouleversements politiques survenus dans les pays de l'Est en 1989 ravivent les souvenirs d'une reporter, et l'amènent à écrire ce qu'elle a vécu à Prague, lors de l'invasion soviétique en août 1968. Se servant de l'Histoire, Anne Cuneo a écrit un roman émouvant.*

Dehors, des gens posent des fleurs et allument des bougies près de l'endroit où Jan Palach s'est immolé par le feu, il y a vingt ans. Pour protester contre l'invasion de la Tchécoslovaquie par les chars russes et ceux de leurs alliés. À peu près au même endroit un garçon de onze ans a été abattu alors qu'il voulait suspendre un drapeau au canon d'un tank russe.

Quel âge avait-elle en août 1968 ? vingt-cinq ans. Le hasard, ses études terminées, l'avait lancée à travers l'Europe, là où les soubresauts socio-politiques se succédaient à un rythme accéléré. Du fond d'une cellule de prison française où elle se trouvait pour avoir regardé une manif de trop près, elle avait fait passer, grâce à l'avocat des deux militantes qui partageaient sa cellule, son premier reportage au journal qui venait de l'engager.

Vingt ans ont passé. Un camion, bourré d'adolescents. Par haut-parleur une voix enthousiaste parle de démocratie. « Les étudiants (...) ont plébiscité Havel », commente le reporter à Prague de la télévision française. « Un spécialiste des pays de l'Est (...). Un beau type, toujours bien mis, toujours imperturbable. La seule fois où je l'ai vu ému, c'est il y a huit jours, il faisait une déclaration depuis Bucarest (...). Tout autour de lui, pendant qu'il parlait, on tirait (...). Rafale d'armes automatiques (...). Oubliant l'enregistrement en cours, il avait, d'un regard inquiet, scruté la

place sombre autour de lui, sans arrêter de parler.  
“Tiens, il est humain”, m’étais-je dit... »

Par les méandres du récit, le lecteur suit les événements politiques de ces dernières années et, tenu en haleine, la trajectoire personnelle d’une femme, l’histoire d’amour qui va bouleverser sa vie.

DENISE DE CEUNINCK  
*L’Impartial*, 1990

## PRAGUE AUX DOIGTS DE FEU

Prague, 1989: « révolution de velours », une Histoire qui s’accélère et rachète ses erreurs. Quelles expressions n’ont pas été employées pour décrire l’indescriptible! Qui risquent toutes de banaliser l’événement. Dans son deuxième roman, Anne Cuneo a choisi de restituer l’humain de l’Histoire en ravivant celle-ci par le biais d’un destin individuel.

Prague, 1989. Paola Rouge, journaliste, assistant à l’effervescence qui conduira bientôt à la présidence du pays un dramaturge ex-détenu, se remémore l’été de l’invasion de la Tchécoslovaquie par l’armée soviétique.

Prague, 1968. Paola Rouge, en vacances, est surprise par l’intervention soviétique. Après un bref regard en arrière, un moment d’hésitation, la paisible touriste plonge dans les ruelles de Prague, rejoignant le peuple tchèque dans sa résistance à l’envahisseur. Dès lors, le récit claque concis, rapide, rythmé par la course effrénée des résistants. Intensifié par la relation amoureuse qui se noue entre Paola et un jeune tchèque.

SABINE ROCH  
*Choisir*, 1992



---

DU MÊME AUTEUR

RÉCITS ET ROMANS: *Gravé au diamant* (Lausanne: L'Aire-  
Rencontre, 1967); *Mortelle maladie* (Lausanne: L'Aire-  
Rencontre, 1969); *La Vermine* (Lausanne: CEDIPS,  
1970); *Poussière du réveil* (Lausanne: Bertil Galland,  
1972); *Le Piano du pauvre* (Lausanne: Bertil Galland,  
1975); *La Machine Fantaisie* (Lausanne: Bertil Galland,  
1977); *Passage des Panoramas* (Vevey: Bertil Galland,  
1978); *Une cuillerée de bleu* (Vevey: Bertil Galland,  
1979); *Portrait de l'auteur en femme ordinaire* (Vevey:  
Bertil Galland, 2 tomes, 1980/1982); *Hôtel Vénus*  
(Lausanne: Favre, 1984); *Le Monde des forains: Frères  
humains qui avec nous vivez* (Lausanne: Trois Continents,  
1985); *Benno Besson et Hamlet* (Lausanne: Favre, 1987);  
*Station Victoria* (Yvonand: Bernard Campiche, 1989);  
*Prague aux doigts de feu* (Yvonand: Bernard Campiche,  
1990); *Le Trajet d'une rivière* (Yvonand: Bernard  
Campiche, 1993; Paris: Denoël, 1995); *Objets de splen-  
deur* (Yvonand: Bernard Campiche, 1996; Paris:  
Denoël, 1996); *Âme de bronze* (Yvonand: Bernard  
Campiche, 1998); *D'or et d'oublis* (Orbe: Bernard  
Campiche, 1999); *Le Sourire de Lisa* (Orbe: Bernard  
Campiche, 2000); *Le Maître de Garamond* (Orbe:  
Bernard Campiche, 2002; Paris: Stock, 2002); *Hôtel  
des cœurs brisés* (Orbe: Bernard Campiche, 2004); *Lacu-  
nes de la mémoire* (Orbe: Bernard Campiche, 2006);  
*Zaiida* (Orbe: Bernard Campiche, 2007); *Conversations  
chez les Blanc (Anne-Marie Blanc, comédienne)* (Orbe:  
Bernard Campiche, 2009); *Un monde de mots* (Orbe:  
Bernard Campiche, 2011).

FILMS : *Cinéjournal au féminin*, 1981 ; *Wenn die City kommt*, 1982 ; *Signes de terre, signes de chair*, 1983 ; *Basta*, 1986 ; *Durchdringende Welten (Le peintre Cenek Prazak)*, 1992 ; *Die letzte Karte – Friedrich Glauser*, 1996 ; *Francis Tregian, gentleman et musicien*, 1996 ; *Adrian Frutiger, créateur d'écritures*, 1998 ; « *La Petite Gilberte* », *Anne-Marie Blanc, comédienne*, 2001 ; *Ettore Cella, ein Künstlerleben*, 2002 ; *Médiation, naissance d'une nation*, 2003 ; *Ferdy « national » Kubler*, 2003 ; *Opération Shakespeare*, 2006 ; *Max Bollag*, 2007 ; *Rester Partir*, 2008 ; *Clivo's Objects*, 2009 ; *Fantaisie baroque*, 2010 ; *Snaporaz à Erlikon*, 2012 ; *Le Sourire de Lisa*, 2012. Nombreux documentaires courts (de 10 à 20 minutes) pour la SSR (DRS, TSR, TSI et/ou Suisse 4 et Arte).

THÉÂTRE/TV/RADIO : *Les Bourreaux ordinaires*, 1971 ; *Jours du chat*, 1972 ; *Le Piano du pauvre*, 1975 ; *Cessez de m'appeler Grand-Père*, 1976 ; *L'Aigle de la Montagne noire*, 1981 ; *Au sud des nuages*, 1981 ; *Les Sept Vies*, 1983 ; *Lorelay*, 1985 ; *Scènes de la vie d'un pavé*, 1986 ; *Opbélie des bas quartiers*, 1986/1989 ; *La Plainte d'Elvira*, 1986 ; *Madame Paradis*, 1988 ; *Les Enfants de Saxo*, 1991 ; *Omnibus*, 1997 ; *D'or et d'oublis*, 1998 ; *Loyse de Savoie, entre lumière et ombres*, 2003 ; *Naissance d'Hamlet*, 2005 ; *La Quinzaine prodigieuse (1871-1886)*, 2009 ; *Messieurs Rousseau et Voltaire en promenade*, 2012 ; *Le Sourire de Lisa*, 2012.